

est entouré, qui le privent pendant plusieurs mois de l'année des rayons du soleil, concourent à y rendre les hivers fort longs et très rigoureux. Sa population, indépendante, robuste, et endurcie aux rigueurs excessives du climat, subsiste de quelques pâturages, des transports de marchandises, et des services qu'elle rend aux voyageurs en déblayant surtout les routes : aussi ce village est-il moins misérable qu'on ne devrait s'y attendre d'après sa position.

Partant de Simplon, on continue à descendre assez rapidement entre des montagnes resserrées ; puis, tournant sur un angle très aigu, on se trouve subitement enfoncé dans un vallon fort étroit qui porte le nom de Krumbach, et forme le commencement de la vallée de Gondo où nous devons pénétrer par la galerie d'Algaby. Ce vallon où nous entrions était tout couvert de blocs de granit et de gneiss, que les torrents avaient détachés des montagnes : c'est au milieu de ces débris que le Krumbach vient se perdre dans la Dovéria ; de l'entrée de la galerie d'Algaby, on aperçoit, en reportant

ses regards en arrière, les glaciers de Laqui et le contour qu'a décrit la route en quittant le village de Simplon. La galerie d'Algaby, longue de deux cent vingt pieds, passe pour l'une des plus grandes et des plus belles du Simplon. Dès qu'on en sort, on découvre devant soi un pays nouveau; cette vallée de Gondo prend alors le caractère terrible qui lui est propre. C'est vraiment ici, me dit M. Desrives, que la nature a coulé et frappé en bronze. D'immenses rochers s'élèvent au-dessus de nos têtes; l'intervalle qui les sépare est occupé tout entier par la route et le torrent; les arbres et les cabanes ont disparu, les travaux seuls de la route apprennent que les hommes ont pénétré dans ce lieu. Bientôt les rochers semblèrent se réunir; à peine entrevoyions-nous le ciel à une hauteur de deux mille pieds. En cet endroit, la vallée est si resserrée qu'avant les derniers travaux, un roc détaché des sommités était resté suspendu au-dessus du chemin; creusée en corniche dans le granit, la route plane, en quelque sorte, sur un précipice au fond duquel mugit la Dovéria; c'est un abyme redoutable que nous franchis-